

La Jeunesse Ouvrière

5c

Impression :
Imprimerie-Photogravure
J.-H.-A. LABELLE
Saint-Jérôme, P. Q.

JOURNAL JOCISTE

5 sous le numéro
Abonnement : 50c par année
De soutien : \$1.00

Vol. 2, No 4.

MENSUEL

Janvier 1934

LE CHOMAGE DANS LE MONDE

Sensible amélioration

Si l'on compare la situation présente à celle qui existait dans la période correspondante de 1932, méthode qui élimine l'influence des mouvements saisonniers, on constate des réductions appréciables du nombre des chômeurs en Allemagne, en Australie, en Belgique, au CANADA, au Chili, au Danemark en France, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Italie, au Portugal, en Roumanie et aux Etats-Unis.

Par contre le chômage a été plus intense pendant l'été 1933 que pendant l'été 1932 en Australie, en Bulgarie, en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie.

LES "MARTYRS DE TOLPUDDLE"

Hommage du travail organisé aux pionniers du mouvement syndical

A sa récente réunion annuelle, le Congrès syndical britannique fut saisi de projets visant à donner effet au vœu du congrès de 1932 "de rendre un témoignage public d'appréciation des services rendus au mouvement syndical". (Suite à la page deux)

DIX-SEPT ACCIDENTS MORTELS DANS UNE SEULE PROVINCE PENDANT UN SEUL MOIS

Un total de 3,734 accidents du travail (dont 17 mortels) ont été signalés en novembre à l'attention de la Commission d'indemnisation des accidentés du travail de l'Ontario. Ces accidents se répartissent par groupe comme suit : industries relevant de la Partie 1 de la loi, 3,253 (13 mortels); industrie assujetties à la Partie 2 de la loi, 219 (2 mortels); administrations publiques, 262 (2 mortels).

LE SPORT MEURTRIER

Nous lisons dans un magazine américain que le football, cette année, malgré que plus de jeunes athlètes le pratiquent, a tué moins de personnes que durant les deux dernières saisons. En 1933, "seulement" 86 personnes ont perdu la vie, directement par ce sport. Nous espérons pour la réputation des Américains, que le journaliste ait voulu accorder à son pays un nouveau record et que le chiffre apporté soit faux. Autrement, il serait bien permis de se demander ce que le gouvernement attend pour donner des licences aux amateurs de football, licences aussi difficiles à obtenir que celles qu'il accorde pour le port d'armes à feu.



QUE LUI RESERVE L'AVENIR ?

Aidons-le !

Les grands quotidiens parlent souvent et longuement des chômeurs adultes, mais ils semblent oublier les autres victimes. Les jeunes écoliers, les jeunes écolières; on ne peut leur reprocher à ceux-là du moins, d'être une cause "indirecte" de la dépression! Comme l'agneau de La Fontaine; "ils n'étaient pas encore nés..."

En sortant de l'école, qu'est-ce

qui les attend? Pourront-ils, comme ils le voudraient avec leur générosité d'adolescent, aider leur famille; remettre au moins partiellement les bienfaits qu'ils en ont reçus; laisser se reposer le père?

Augmenteront-ils le nombre des pauvres jeunes de quinze à vingt ans que nous voyons tous les jours, traîner leurs pas incertains et leur mine désabu-

sé, dans les grandes rues et les endroits publics? Pis encore, seront-ils forcés de mendier comme ces deux pauvres fillettes qui l'autre soir, à onze heures, demandaient la charité aux gens pressés qui sortaient d'un grand hôpital?

Pensons un peu aux conséquences de la crise sur ceux et sur celles qui n'ont jamais travaillé. Sur tous ces écoliers et

GUERRE A L'ACCIDENT

Conseils pratiques

Les vêtements flottants ou déchirés, si on les porte autour des machines en marche, constituent un danger constant et causent de nombreux accidents.

Les ouvriers, hommes et femmes, qui font marcher des machines ou accomplissent de durs travaux manuels, devraient porter comme vêtement, une salopette. Ce vêtement doit être raisonnablement ajusté au cou, aux poignets et aux chevilles; pas de cordons ou de lacets qui traînent, en plus les poches doivent être petites et peu nombreuses.

Les manches constituent une certaine protection contre les éclaboussures d'acides, d'émeri ou de copeaux. Il est bon d'en porter partout où elles ne constituent pas un danger sérieux. L'ouverture de la manche aux poignets doit être courte. On ne doit jamais retrousser ses manches, on doit plutôt les couper, car quand le bourrelet est pris dans une machine, il offre une résistance considérable.

Les cravates doivent être attachées soigneusement sous le vêtement.

Il est d'usage dans certains métiers, (imprimeries, fonderies, etc.) de porter des tabliers. Toutefois, il est dangereux de porter

(Suite à la page deux)

C'est le bonheur qui passe quand la jociste se présente à votre porte pour vous inviter à visiter la JOC! Pour votre plus grand bien, écoutez-la!

REPETEZ-LE, VOULEZ-VOUS?

Nos lecteurs voudront avoir l'obligeance de répéter autour d'eux les quelques mots qui suivent? Ils nous rendraient, une fois de plus, un grand service.

Certaines personnes ne semblent pas comprendre pourquoi des jocistes vendent leur journal en public. Elles accueillent rudement, ridiculisent, insultent parfois les jeunes ouvrières qui leur présentent, TOUJOURS POLIMENT, le journal jociste.

Il faut répéter, que celles qui vendent le journal n'en retirent aucun bénéfice. Tout ce qu'elles peuvent attraper, ce sont des engelures, des rhumes, des bêtises.

Nos vendeuses surtout, devraient être comprises de ceux et de celles qu'elles sollicitent. C'est pour les AUTRES, pour celles qui ne portent pas leur insigne, pour aider pratiquement leurs socurs, que nos jocistes passent leur dimanche avant-midi à vendre le journal.

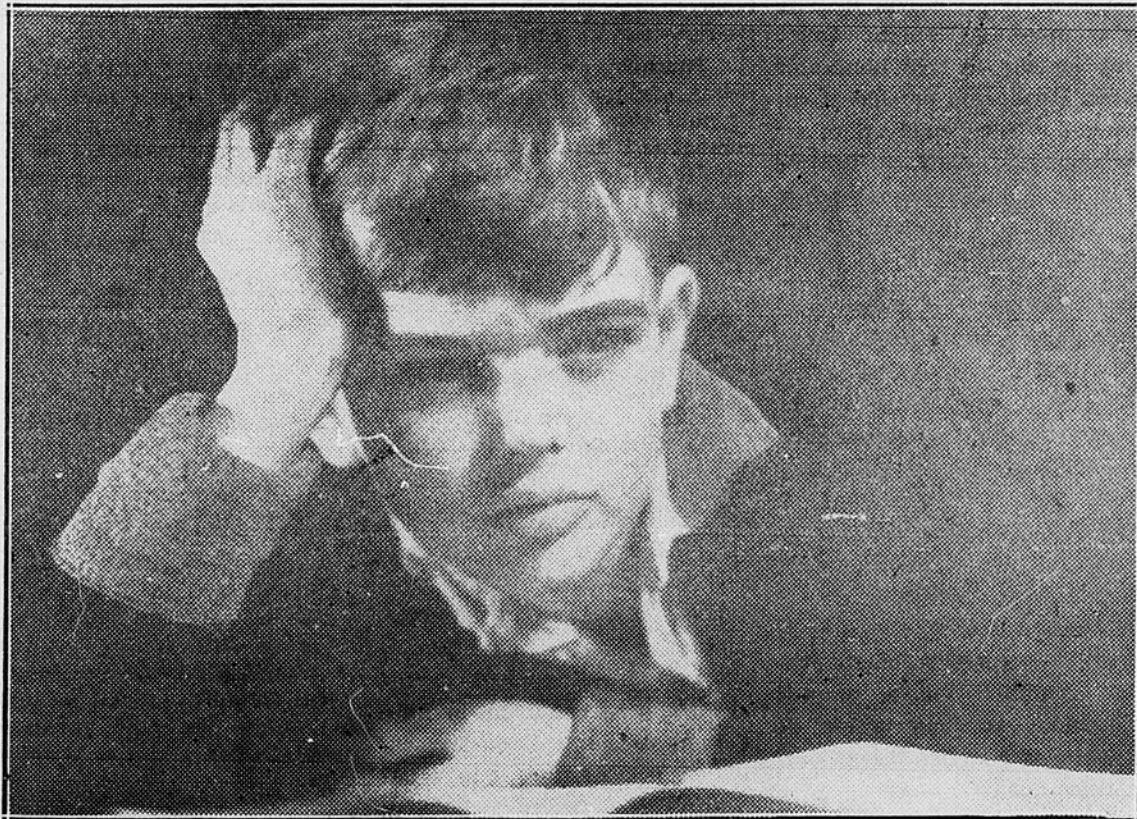
Et de même pour le calendrier. Et de même pour tout le reste.

UN VICE QUI COUTE CHER!

Dix coups de fouet

Edouard Slaven, s'étant rendu coupable de grossièretés indécentes sur un jeune homme alors que tous deux étaient détenus au poste de police de Lachine, a été condamné par le juge Perreault à dix coups de fouet et à quatre ans de travaux forcés.

Si les remarques désobligeantes continuent, nous nous verrons obligés de publier dans ce journal, les phrases types et loyalement, nous ajouterons les noms et adresses de leurs auteurs.



ces écolières qui sont sorties de l'école depuis 1929 et qui n'ont rien trouvé...

Pensons à leur triste expérience et essayons de trouver suffisamment de générosité pour les aider, pour les encourager, pour les guider. Et le moyen de les aider n'est peut-être pas de leur reprocher continuellement, à

toute occasion, leurs loisirs forcés. Aidons-les plutôt à se trouver quelque chose à faire. Orientons-les vers les écoles techniques, vers les cours du soir.

Nous avons certes le droit de penser à nous, quand une crise nous frappe, mais nous avons aussi le devoir de penser aux autres. Et les autres, le prochain

le plus proche, n'est-ce pas les jeunes, les très jeunes, les sans-expérience, les sans-métier.

Et le fait de penser aux autres, aux plus malheureux que nous, d'y penser souvent contribuera peut-être à nous rendre même à nous-mêmes, la vie moins agaçante, la crise moins douloureuse, et surtout le cœur moins sec.

LES MARTYRS DE TOLPUDDLE

Des pionniers de l'organisation ouvrière

(Suite de la première page)

cal et à l'humanité entière par les martyrs de Tolpuddle en commémorant le centenaire de leur sacrifice par une manifestation nationale qui fit réellement honneur à la noblesse et au dévouement de ces courageux pionniers".

"L'organisation que je représente à cette réunion, déclara le très honorable J.-R. Clynes en proposant le voeu précité, se proposait depuis quelque temps déjà de vous saisir de cette résolution afin de fournir au Travail syndiqué l'occasion de rendre hommage à la mémoire de ces hommes courageux qui, il y a près d'un siècle, affrontèrent de grands dangers et souffrirent cruellement dans leur personne et leurs biens pour le succès du mouvement syndical..."

J'espère donc que le bureau du Congrès s'appliquera activement cette année et l'an prochain à rappeler au mouvement syndical que la liberté et les avantages dont nous jouissons actuellement nous ont été gagnés par ces martyrs dont le souvenir doit être pieusement conservé par tous ceux qui bénéficient aujourd'hui des rudes luttes qu'ils ont menées."

Cette page de l'histoire du mouvement syndical britannique mérite d'être exposée ici à cause de l'intérêt particulier qu'elle présente pour le Canada.

Les "martyrs de Tolpuddle" sont six travailleurs agricoles demeurant près du village de Tolpuddle, dans le Dorsetshire, qui menacés de voir leur rémunération hebdomadaire réduite à 6s, après avoir été successivement abaissée à 9, 8 et finalement 7s., jetèrent en novembre 1833 les bases d'un syndicat de manoeuvres agricoles appelé "à défendre le salaire des travailleurs de ferme". Dans d'autres sections du pays où les travailleurs agricoles s'étaient joints à la **Grand National Consolidated Trades Union**, ayant son bureau central à Londres et

qui était alors à l'apogée de sa puissance, le taux de rémunération de cette catégorie de main-d'oeuvre était d'environ 10s. Encouragés par les résultats ainsi obtenus grâce à une action concertée, les manoeuvres agricoles de Tolpuddle et des environs de Dorchester fondèrent un syndicat dont les quelques membres étaient liés au secret par serment et le cérémonial d'affiliation.

Bien que l'adhésion syndicale ne fut pas dans le temps considérée un délit, les employeurs, néanmoins, s'appliquèrent à anéantir le nouveau syndicat en recourant à la **Unlawful Oaths Act de 1797**. Des placards furent affichés en février 1834 rappelant aux travailleurs agricoles les prescriptions de cette loi et les sanctions prévues en cas de contrevention. Trois jours plus tard, les six initiateurs du syndicat furent arrêtés. Le tribunal devant lequel ils comparurent recommanda au jury, composé exclusivement d'agriculteurs et de meuniers, de reconnaître les inculpés coupables, s'ils considéraient que les membres du syndicat avaient été requis de prêter serment ou de prendre un engagement équivalent à un serment. Les inculpés furent reconnus coupables le 19 mars 1834 et, "à titre d'exemple", condamnés à la peine maximum prévue, soit à expulsion du pays pour une période de sept ans.

L'âme du mouvement, George Loveless, fit la déclaration suivante à la suite de la sentence rendue par le tribunal : —

"Si nous avons contrevenu à la loi, Votre Seigneurie, ce ne fut pas avec préméditation. Nous n'avons causé de préjudice à personne soit dans sa réputation, son honneur, sa personne ou ses biens. Nous nous groupions dans le but de nous protéger, nous et nos familles, contre la misère et la dégradation la plus abjecte. Nous mettons quiconque au défi de déclarer que nous avons agi ou avions l'intention d'agir con-

trairement à ce que nous déclarions précédemment."

Nonobstant les protestations soulevées dans tous les milieux, la sentence fut exécutée et les "six hommes du Dorset" déportés en Australie, cinq près de Sydney, et George Loveless en Tasmanie. Le mouvement de protestation s'accrut cependant en Angleterre, et en mars 1836 une amnistie, dont l'exécution cependant tarda quelque temps, fut finalement accordée aux condamnés. George Loveless revint au pays en juin 1837 et son frère, James, ainsi que Thomas Stanfield, son fils John et James Brine, en mars de l'année suivante. Le sixième "martyr", James Hammett, ne s'embarqua pour l'Angleterre qu'en août 1838.

Une caisse dite "Dorchester Labourers' Fund" avait été constituée afin de défrayer les dépenses du comité formé dans le but d'obtenir la libération des six condamnés. Les fonds de cette caisse, augmentés du produit de la vente d'une brochure publiée à son retour au pays par George Loveless, servirent à acheter de petites exploitations agricoles pour cinq des "martyrs", le sixième, James Hammett, ayant préféré reprendre du service à Tolpuddle.

En 1844, les Loveless, les Stanfields et James Brine s'embarquèrent avec leurs familles pour New-York à destination du Nord ontarien où ils s'établirent sur des terres près de ce qui est aujourd'hui la ville de London. A leur arrivée au pays, ils convinrent de garder le secret sur les événements passés, et ce n'est qu'en 1912 que leur histoire fut connue au Canada, année dans laquelle le très honorable Arthur Henderson présida la cérémonie de dévoilement d'un arc commémoratif élevé à l'entrée de la petite chapelle méthodiste de Tolpuddle où prêchait George Loveless.

Le centenaire des luttes conduites par ces pionniers du mouvement syndical a soulevé un vif intérêt en Grande-Bretagne ainsi qu'au Canada. Le Congrès syndical britannique tiendra son congrès annuel l'an prochain à Dorset et à cette occasion se propose de rendre un hommage tangible d'appréciation de la contribution des "six hommes de Dorset" à l'expansion du mouvement syndical. On a proposé notamment la construction de six cottages pour les travailleurs agricoles âgés.

Le Congrès syndical ouvrier canadien a été invité par certains syndicats affiliés à participer à la commémoration prochaine du centenaire des "martyrs" de Tolpuddle, dont cinq ont fait souche au Canada et comptent de nombreux descendants établis principalement à ou près de London et St. Mary's.

La J.O.C. et la J.O.C.F, souhaitent à toute la jeunesse ouvrière, pour 1934 —

UNE ANNEE PLUS HEUREUSE

et les Secrétariats-Généraux profitent de l'occasion pour remercier les nombreux amis des jocistes de leur aide pour l'année qui vient de finir.

Les Secrétariats-Généraux.

PENSEZ-VOUS AUX AUTRES?

Jeunes ouvriers et jeunes ouvrières, en ces temps de difficultés de tout ordre, vous avez des devoirs. Devoirs de jeunes, devoirs de travailleurs, devoirs de catholiques. Vous n'avez pas le droit de passer à côté de plus malheureux que vous, et conserver vos yeux secs et votre coeur fermé. Autour de vous, tout le monde a besoin d'encouragement, de support, d'amitié. Que ferez-vous ?

Vous ne pouvez plaider ignorance, votre expérience d'il n'y a pas si longtemps, est encore présente à votre mémoire et se permet de vous étreindre le coeur, souvent ! Vous ne possédez peut-être pas de richesses, vous n'avez sans doute rien de matériel à dispenser autour de vous... mais...

Vous avez votre coeur, vous avez votre amitié. Vous n'avez pas le droit de tout conserver cela en vous... Il faut que vous le partagiez avec les autres. Vos soeurs et vos frères du milieu de travail n'ont pas tant besoin d'argent que de réconfort moral. Et vous pouvez répondre à ce besoin.

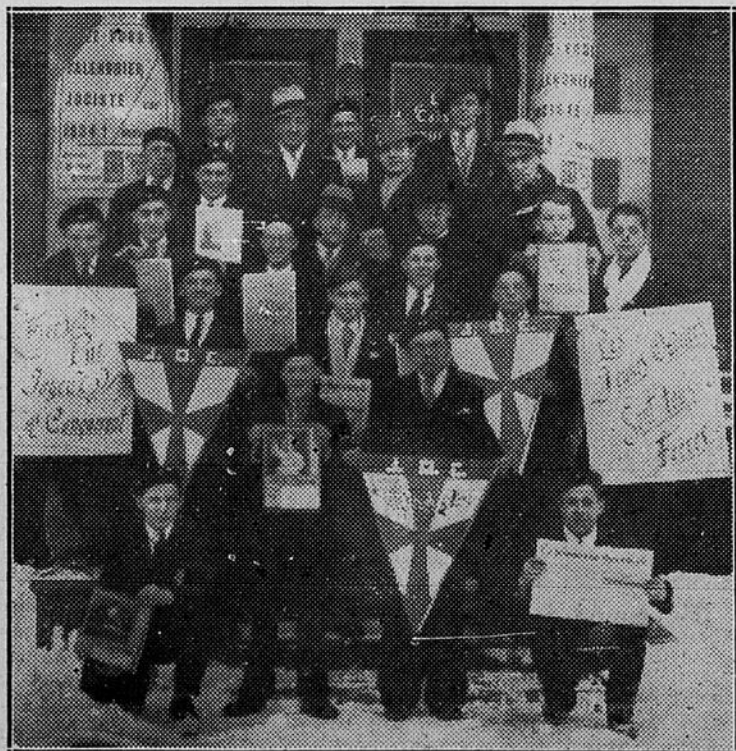
N'attendez pas qu'on vous demande la charité d'un sourire, dispersez-les généreusement. N'attendez pas les confidences nerveuses, encouragez par votre manière optimiste de voir les choses et les gens. N'attendez pas les lamentations déprimantes, prenez le devant, avec des sourires et de la vraie joie dans les yeux.

Vous savez l'influence de la "crise morale" qui nous étreint, vous connaissez ses effets désastreux sur l'avenir physique autant que moral de toute la jeunesse ouvrière, vous entrevoyez avec des yeux justement alarmés, l'avenir sombre de vos compagnons et de vos compagnes. Pouvez-vous refuser de faire quelque chose pour changer ce tableau ?

Vous en avez les moyens. Vous en avez le devoir. Vous réussirez, si vous le voulez. Soyez pour tout le monde qui vous environne, la planche de salut sur laquelle on s'agrippe quand on se sent noyé dans de noires pensées. La joie, le bonheur qui existent en vous devraient se refléter dans vos yeux, sur vos lèvres, dans vos actes...

A l'ouvrage, faites-vous une obligation d'aider les autres. A la maison, ayez toujours pour vos parents, autant de soumission respectueuse que de bonne humeur. Rendez vos loisirs utiles ; trouvez-leur un emploi digne de vous.

Pourquoi ne pas essayer, soeurs et frères ? Vous aurez, au début, quelque effort, mais ça ne vaut rien de réussir sans effort... Et puis, vous verrez, tout ira mieux. Les jocistes depuis toujours combattent dans cette croisade nouveau-genre, pourquoi ne pas joindre les jocistes ? Vous n'avez pas le droit de rester en arrière, car vous profiterez de la victoire encore plus que les jocistes.



Après une assemblée générale où l'on a traité du journal jociste, il ne faut pas oublier de prendre un portrait pour le journal jociste ! A la JOC, les actes suivent de près les discours !

Une carte de membre fait deux heureux. Celui qui la reçoit et celui qui la donne

GUERRE A

L'ACCIDENT...

(Suite de la première page)

ces tabliers lorsque l'on circule parmi des machines en mouvement. Pour les travaux où l'on est exposé au feu, il est bon de porter des tabliers en amiante, à l'épreuve du feu. Les mouleurs qui manient à la main de lourdes pièces fondues doivent se servir de tabliers en cuir garnis de rivets d'acier.

Loin du gaspillage...

Plusieurs refusent de se procurer des vêtements qui les protègent dans leur métier sous le prétexte qu'ils coûtent trop cher. Ce n'est plus de l'économie intelligente, que de courir le risque de perdre une main, un bras ou une jambe. Nos membres ont une valeur que nous ne pouvons évaluer en billets de banque. Pensons-y bien.

UNE NOUVELLE CHANSON

Nos soeurs de France nous offrent encore une chanson qui est bien aimée là-bas !
Aura-t-elle le même succès ici ? Nous l'espérons !

Air : Qui c'est qui l'a gagnée la guerre.

Marcia Med^o

The musical score is written in 2/4 time and consists of 16 measures. It begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The tempo is marked 'Marcia Med^o'. The score includes various musical notations such as notes, rests, and bar lines. There are also some markings like '2', '16', and 'S' above the staff.

1.
C'est une question qui devient populaire,
On entend partout sur des tons curieux :
"La connaissez-vous, cette jeune ouvrière,
Qui le matin, passe d'un air radieux ?"
— Je la vois, dit une pauvrete,
S'en aller toujours vive et chantant.
Ell' doit avoir fait des conquêtes,
Je réponds : "Pourquoi l'étonnement ?"

REFRAIN

C'est un' jociste à l'âme claire,
Qui s'en va dans son atelier,
Porter l'amour et la lumière,
Dont elle a le coeur embrasé.
Seule, elle peut briser les chaînes,
Apaiser les âmes blessées,
N'ayant pour désarmer les haines,
Que son Christ et sa J. O. C.

2.
A 12 ou 13 ans, quittant l'école, gamine !
Ton papa te dit : "Faut gagner de l'argent,
Tu vas t'engager, à l'usine voisine,
Dans la manufacture où travaillent tant de gens."
Mais une amie te crie : "Arrête !"
Au docteur, viens faire examiner,
Tes yeux, ta langue et ta luette,
Et suis-moi sans trop récriminer.

3.
Ah ! pauvre apprentie isolée à l'usine,
Qui te défendra du voisin corrupteur ?
Qui te montrera comment va ta machine ?
Qui t'évitera l'accident destructeur ?
Au milieu des cris du blasphème,
Si tu risques de perdre ta foi,
Quelle voix te criera : "Je t'aime,
Et toujours tu peux compter sur moi ?"

QU'EST-CE QUE LA DISCIPLINE?...

(Suite de la page quatre)

Nous avons des chefs que nous avons choisis librement, il faut les suivre; nous avons des règlements que nous avons pris en Semaine d'Etude, il faut les suivre et les faire suivre; dans notre section, nous avons pris des décisions, il faut réaliser tout cela. A telle récollection, nous avons pris, pour notre conduite personnelle, telle résolution, il faut tenir... C'est cela la discipline, c'est cela qu'il faut surveiller.

La discipline assouplira notre caractère indépendant, la discipline formera notre volonté, la discipline réglera la bouillante ardeur de notre coeur, la discipline nous préparera aux charges que l'avenir nous réserve. Notre bonheur futur, le bonheur de notre future épouse dépendent largement de nos efforts que nous faisons présentement pour nous soumettre à un règlement et à des chefs.

Et la discipline jociste ne doit rien avoir de celle des armées. Il faut que la notre soit joyeuse, un jociste obéit en riant, fait ce qu'on lui demande en chantant, c'est une obligation qu'il se donne lui-même. La discipline jociste doit être loyale. Quand par des critiques imprudentes, nous faisons baisser nos chefs dans l'esprit de nos membres ou de sympathisants, c'est toute la JOC qui baisse dans leur esprit. Pensons-y bien. Notre mouvement est jeune et il ne doit pas ralentir sa marche conquérante par la faute de certains écarts de langage, de certaines jalousies.

D'abord nous-mêmes, soyons des disciplinés et exigeons qu'autour de nous, tout le monde se plie à la discipline jociste. Agissons plus, parlons moins; réalisons plus, préconisons moins. Et tout ira bien...

FAUT-IL SE PRESSER DE SE MARIER ?

Ne pas séparer son devoir d'état et sa vie intérieure, puiser dans le travail lui-même, le secret d'une si belle vie chrétienne, et demander à sa vie chrétienne de rendre le travail toujours plus parfait, s'assurer en un mot la double compétence chrétienne et professionnelle, voilà tout le jocisme...

Cardinal Verdier
archevêque de Paris
8 décembre 1933

Le catholicisme social,
c'est le christianisme
logique.

Georges GOYAU.

Avez-vous remarqué qu'il y a des gens qui n'ont que cette idée en tête : Se marier et vite et vite...
Vite et vite... mais est-ce si pressant?...
L'on rencontre des gamins et des gamines qui pris de cette fièvre devanceraient bien l'âge officiel pour se mettre en ménage...
On se demande ce que ces jeunes là entendent par le mariage...

Etonnez-vous, qu'après quelques mois, des unions formées ainsi en vitesse sur le caprice et sur le plaisir tombent... On se sépare avec la même rapidité qu'on s'est marié.
En 1928, l'Amérique de vapeur et de plaisir et d'indifférence religieuse enregistrait un divorce sur six mariages ! Dans un Etat américain, on a enregistré l'effrayant chiffre de un divorce sur deux mariages!!! C'est de l'immoralité complète.

Alors, qu'est-ce donc encore que le mariage?... Ce n'est plus qu'une malpropreté, une forme de prostitution légalisée... La Russie rouge, fidèle aux enseignements socialistes de l'union libre, bat le record sur ce point... Il est temps de ramener les gens aux saines notions, car du train où les cinémas, les romans feuilletons, les théâtres, et les idées ambiantes poussent les gens nous courons à de bien tristes réalités...

Faut-il se presser de se marier ?
Il faut se presser d'être un honnête jeune homme, d'être une honnête jeune fille, voilà qui importe et ce n'est pas à rôder, le soir, dans les rues et les ruelles, à courir les pièces osées, les cinémas libertins, les salles de danse, les rendez-vous et les réunions où la surveillance est une plaisanterie que l'on va se former aux graves devoirs que réclame le mariage.

Faut-il se presser de se marier ?...
Il faut se presser d'être un bon ouvrier, et vous, Mademoiselle, d'être une bonne femme de ménage, afin de ne pas entrer dans la vie avec vos seuls "bécos", vos seuls "couleurs" et votre seul fer à friser.

Le jeune homme doit avoir un métier, une position d'avenir et non de vagues ressources qui, dès le lendemain de ses noces, le jette lui et sa chère "moitié" dans une vie de misère et d'expédients.

Faut-il se presser de se marier ?
Oh ! si l'on écoute le tic-tac de son coeur... celui-ci sonnera toujours le galop... Elle a de si beaux yeux, dira-t-il, il a une si belle petite moustache, dira-t-elle, elle est si jolie, soupirera-t-il, il est si beau, confiera-t-elle. Et ça va toujours ainsi au rythme de l'amour, qu'on dit, avec raison, aveugle...

Quand on est aveugle, il faut un bâton, il faut un guide, il faut des yeux pour aider dans les ténèbres. Ces yeux, ô mes amoureux aveuglés, demandez-les à vos parents, à vos parents qui ont de l'expérience. Demandez-les à un ami sûr, demandez-les à une personne sage. On ne regrette jamais d'avoir suivi un bon conseil ; on se repent toujours de s'être lancé dans une affaire à l'aveuglette. Et le mariage ne doit pas se contracter à l'aveuglette.

Se lier toute sa vie !... Voilà qui n'est pas peu.
Mettre en commun ses défauts et ses qualités... Et si l'on a beaucoup de défauts!!! C'est souvent le cas... S'embarquer ainsi jusqu'à la mort et rester côte à côte malgré les pluies, les tonnerres, les grêles et les bourrasques.
Ne vous semble-t-il pas qu'il serait sage de s'épargner le plus de grêles, le plus de tonnerre et le plus de bourrasques possible ?

Hâtons-nous lentement, comme dit l'autre... On apprend à être maçon, boulanger, électricien, avocat, mais beaucoup se lancent dans le mariage comme à l'entrée d'une opérette, croyant à une simple partie de plaisir... Les imprudents!!! Faisons notre apprentissage si le mariage est notre vocation, donnons-nous une bonne santé pour ne pas remplir des cercueils plus tard, faisons l'apprentissage de la générosité et des bonnes moeurs et le mariage viendra par surcroît, couronnant ainsi notre digne jeunesse.

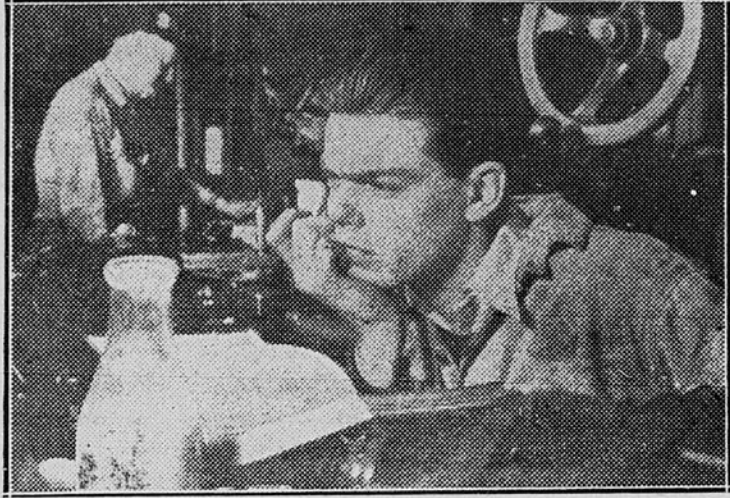
DE LA JOIE AU TRAVAIL

Et tout ira mieux...

C'est un appel que nous venons faire. Sera-t-il entendu aussi bien que tous ceux qui l'ont précédé? Nous l'espérons. Il existe depuis plus de trois ans dans les grands ateliers et dans les usines à gros personnel, surtout là mais pas seulement là, un atmosphère de deuil qui n'est ni raisonné, ni raisonnable.

La cause est toute trouvée. C'est la crise qui étroit les coeurs. C'est la crise qui apeure les esprits. Les baisses de salaires vertigineuses, les congés probables nombreux, effacent le sourire de tous les visages...

On entre au travail, le matin, la tête basse, les yeux tristes, le front plissé; toute la journée, le même air de tristesse est conservé religieusement; le soir, le voyage de retour montre de pauvres visages tristes, tristes à faire pleurer. C'est tellement vrai que je pourrais citer le cas de ce brave célibataire qui répondait à un ami qui s'informait de l'état de ses affaires: "Pas trop mal,



Ne dit-elle pas trop bien la vérité, cette photographie?

mais on sait jamais". Et ce brave type, gagnait plus de trente dollars par semaine, mais enfin, il faut bien se plaindre quand tout le monde se plaint...

A la maison, l'unique sujet de conversations est l'éternel sujet des préoccupations: la crise ou ses conséquences. Personne n'a la charitable ingéniosité de paraître gai, de pousser une plaisanterie, de parler d'autre chose. Avec un accord qui devrait exister sur d'autres sujets plus dignes de l'unanimité, toute la famille commente les derniers commérages des voisins ou les dernières nouvelles des journaux: telle compagnie vient de renvoyer soixante ouvriers, telle usine ferme ses portes pour six mois; puis avec un esprit que l'on gaspille bêtement, on rit pendant deux heures des paroles encourageantes d'un optimiste chef de gouvernement. On censure les nouvelles, on ne choisit pour être mises en discussions, que celles qui peuvent démoraleser plus sûrement...

Partout tout le monde semble trouver une extraordinaire jouissance à décourager, à pleurer et à gémir. Tout le monde sait que ça ne donne rien, que ça ne change rien. Mais on prend son plaisir où on peut... Je connais des gens qui s'amuse à pleurer au théâtre. C'est moins grave. Mais faire pleurer les autres, décourager ses voisins, je ne saisis pas toute la noblesse d'un tel labeur.

Je ne crois pas que sourire, chanter ou rire franchement, réglerait la crise et rétablirait l'ordre social. Mais je pense que le travail quand il est fait joyeusement, que la vie quand on la voit avec des yeux optimistes; que tous les deux sont mieux compris et servent plus.

Pourquoi ne pas essayer de sourire, de chanter, même si on n'en a pas du tout le goût? Ce n'est pas de l'hypocrisie que d'éviter de contaminer les autres quand on est atteint de maladies contagieuses; c'est de la charité et peut-être un peu de la justice. C'est aussi, et souvent, de l'héroïsme...

Le découragement n'a jamais été un remède, les larmes, les oraisons "presque" funèbres ne sont pas des médicaments éprouvés. Changez, il est temps ou jamais... Un effort sérieux les premiers jours, puis l'habitude est vite prise... Ne récapitulez plus jamais les malheurs que la crise a causés ou qu'elle aurait pu causer.

Tuons cette folie collective, qui est à l'origine de toutes les paniques. Cessons ce massacre par un groupe de l'espérance individuelle.

Tout va bien, qu'on se le dise; ne pensons plus à la crise. C'est Milton qui le dit et c'est ce que je vous souhaite, charmants lecteurs, en vous offrant mes vœux pour l'année qui commence...

Paul TYPO.

Ce journal a été vendu par la

Vous pourrez obtenir à cette adresse de plus amples renseignements sur le mouvement jociste.

Ne vendez pas le calendrier
jociste

au monsieur qui se noie
au pompier en service
à la dame qui prend le train
mais vendez-le aux
FAMILLES OUVRIERES

DES CENTAINES EN PROFITENT

Des jocistes sherbrookoises, la veille de la Toussaint, vont rencontrer les autorités de la Canadian Silk Company et les prient de leur accorder de pouvoir entrer au travail une heure plus tard le lendemain afin de pouvoir assister à la messe. Une affiche posée dans l'après-midi, donne la permission. Mais une gentillesse ne vient jamais seule. La veille de la fête de l'Immaculée-Conception, sans qu'aucune démarche ne soit faite, la direction de la Compagnie, annonce que celles qui, le lendemain, voudront entrer une heure plus tard à l'usine, pourront en profiter pour aller entendre la messe.

Nous sommes heureux de féliciter la Canadian Silk Company de cette permission et nous souhaitons voir, partout, d'autres grandes entreprises l'imiter. Et une poignée de mains à nos sherbrookoises qui ont permis à des centaines de jeunes ouvrières de faire ces deux jours de fêtes d'obligations, leur devoir de catholiques.

TROUVAILLES SURPRENANTES

En lisant des livres de France, afin d'apprendre à écrire en français, le lecteur trouve parfois, des choses qui l'étonnent. Voici une collection de tours de phrases qui tout en étant drôles, sont tristes à faire pleurer les puristes.

"Je n'y vois plus clair, dit la vieille aveugle" — "Béatrix" de Balzac.

"Et c'était aussi triste que s'il avait suivi l'enterrement de la dernière personne vivante" — "Marthe Baraquin" de Rosny aîné.

"Guillaume est un honnête garçon, mais qui ne s'est jamais aperçu que son coeur servait à autre chose qu'à respirer." — "Le chandelier" d'Alfred de Musset.

"Jeantrou avait gardé sur le coeur les coups de pieds de la baronne" — "L'argent" de Zola.

"Un individu complètement nu apparut alors... on trouva sur lui des papiers au nom de Pierre Mabry".

"Sa main était froide comme celle du serpent".

"D'une main il le saisit à la gorge et de l'autre, il lui cracha au visage".

Ces trois dernières pourraient être accompagnées de plusieurs noms de nombreux auteurs de romans populaires. Et l'on dit que les lectures forment le goût autant que les voyages. Il faut certainement choisir...

UNE MESSE DE MINUIT ACCIDENTELLE

Cette année, la veille de Noël étant un dimanche, nos commis de magasins ont pu y assister. Mais les clients et surtout les clientes, qui d'ordinaire, affluent dans les magasins la veille de Noël pensent-ils à la jeune fille qui s'acharne à comprendre ou plutôt à deviner ce que Mada-

me désire? Songent-ils, qu'elle possède encore du travail pour une partie de la nuit de Noël? La petite commis arrivera peut-être pour le réveillon, pas toujours encore mais elle sera tellement fatiguée, énervée, qu'elle préférera le sommeil à la plus belle réunion familiale de l'année.

Cette année, nos commis de magasins ont pu assister à la Messe de Minuit. Combien parmi elles ont vu tristement se terminer cette fête, parce qu'elles songeaient que l'an prochain et pour plusieurs années encore, elles en seraient privées?

Saviez-vous que...

Mon indiscretion est devenue proverbiale et personne ne sera surpris d'apprendre que ma dernière victime n'est autre que... le Père Noël. Pendant qu'il remplissait mon bas près de la cheminée, je me glissai derrière lui pour jeter un oeil sur un papier qui dépassait de son capuchon. C'était une liste intitulée: "Cadeaux à distribuer durant 1934" et j'y ai découvert les choses merveilleuses que voici:

...Pour notre secrétaire-général: 15 jours de vacances et un article à son goût pour le journal jociste;

...Pour notre trésorier-général: une ville neuve où les balances balancent;

...Pour les dirigeants-fédéraux: autant de sections et de Services qu'ils voudraient en fonder; en plus, le don d'être à plusieurs endroits à la fois;

...Pour ceux de S.-Stanislas: le fanal de Diogène pour trouver un homme avec un local à donner;

...Pour ceux de S.-Brigide: une manne continue de fonds;

...Pour ceux de S.-Jean-Baptiste de Lasalle: un financier de réputation mondiale ainsi qu'un embargo sur les poires importées;

...Pour S.-Vincent Ferrier: la fin de la crise et une multiplication de sourires "à la Choquette";

...Pour ceux de S.-Jacques: la disparition de certaines maisons mal fermées;

...Pour Longueuil: une plage où le prix d'admission sera l'achat d'une brochure jociste ou d'un calendrier;

...Pour S.-Arsène: des étoiles qui ne filent pas plus que les rouets de nos grand-mères;

...Pour S.-Charles: des rues où les coins seront disparus et abandonnés;

Et c'est tout ce que j'ai pu voir, car le Père Noël me prit en flagrant délit au moment où je commençais à lire la liste des cadeaux de la JOCF. Mais il m'a caché tout cela trop tard pour que je n'aperçoive pas une autre ligne:

Un télescope perfectionné permettant de voir la poutre dans son oeil avant de voir la paille dans celui du voisin pour

G. TOUTVU.

QU'EST-CE QUE LA DISCIPLINE

CHEZ LES JOCISTES

La JOC est une armée bien organisée, c'est ce que nous disons souvent. Ce qui fait la force et la valeur d'une armée, c'est sa discipline. La vaillance des soldats, l'intelligence des chefs, tout cela ne sert à rien si la discipline n'existe pas.

La discipline, c'est la soumission loyale au règlement et aux chefs. Et dans notre mouvement, les règlements, sauf quelques-uns, ne sont mis en vigueur qu'après l'acceptation des jocistes. C'est une raison de plus qu'ont les chefs de notre mouvement d'être exigeants sur la question de la discipline.

Pour que tout marche bien chez nous, il faut que la discipline soit acceptée par tous, généreusement et loyalement. Les dirigeants-fédéraux soumis aux dirigeants-généraux, les dirigeants de sections aux fédéraux, les militants aux dirigeants et les membres aux militants.

Le travail d'apostolat et de propagande de notre JOC ne réussira et ne portera de bons fruits qu'en autant que la discipline ne disparaîtra pas. Nous trouvons chez nous, très rarement, des faiblesses, des baisses; nous déplorons le temps qu'elles font perdre aux jeunes ouvriers qui nous attendent. Cherchons bien et avouons franchement, qu'au début, il y a quelque part manque de discipline.

(Suite à la page trois)

Sympathies des Jocistes

Les jocistes de Montréal offrent leurs fraternelles sympathies à leur sœur Germaine Bissonnette, de la section S.-Hélène et l'assurent de leurs ferventes prières pour le repos de l'âme de son frère, décédé ces jours derniers.

Les jocistes de la section S.-Edouard de la JOCF offrent leurs sympathies aux demoiselles Legault à l'occasion de la mort de leur frère Georges.

La Section S.-Arsène de la JOCF offre ses sympathies à Valéda Lefèvre et à sa famille à l'occasion du décès qui vient de les frapper.

Les jocistes de S.-Pierre Apôtre offrent leurs sympathies à leurs sœurs, Mesdemoiselles Vallée, à l'occasion de la mort de leur mère bien aimée.

Les jocistes montréalais offrent leurs sympathies les plus fraternelles à leur frère Henri Séguin et à sa famille à l'occasion du décès qui vient de les frapper.

Les jocistes montréalais assurent leur ami Roland Vallée et ses frères, anciens membres, de leurs sympathies et de leur prières ferventes pour le repos de l'âme de leur mère décédée ces jours derniers.

SOUHAITS POUR 1934

Le CHANOINE CARDYN, le fondateur du jocisme, aumônier général des jocistes belges, envoie ses souhaits aux 100,000 membres de la Jeunesse Ouvrière qui, grâce à son dévouement et à son intelligence, font de la JOC ou de la JOCF, aux quatre coins du monde !

D'aucuns tremblent à son approche

N'apporte-t-elle pas la guerre, l'inflation et la révolution, ou en tous cas l'aggravation du chômage et de la misère ?

D'autres la saluent comme une libératrice, comme la fin d'un cauchemar, et en tous cas comme un achèvement vers des temps meilleurs.

D'autres encore l'acceptent avec une résignation sceptique, comme une fatalité qu'il faut supporter en s'en faisant le moins possible.

* * *

Pour nous, jocistes, 1934 est un bienfait de Dieu !

Nous l'accueillons avec la promptitude, la confiance, le courage de fils, de serviteurs et d'amis qui savons que notre Père Céleste nous a donné cette nouvelle année comme un moyen nouveau de L'aimer, de Le louer, de Le servir, et comme une occasion nouvelle de faire le bien à nos parents, à nos camarades, à notre classe, à notre pays, à l'Humanité.

Quelles que soient les incertitudes, les difficultés, les épreuves, 1934 sera pour chacun de nous et pour tout le mouvement jociste une année de dévouement, de générosité, d'apostolat qui portent en eux-mêmes leur récompense et le gage des bénédictions futures.

* * *

1934 est pour nous UN DEVOIR DE CONQUETE à la famille, à la paroisse, à l'usine, au travail.

1934 est pour nous UNE MISSION DE PROPAGANDE de toutes les heures, de toutes les journées, de tous les instants.

1934 est pour nous UNE VICTOIRE sur tous les découragements, tous les doutes et toutes les faiblesses.

* * *

Ah ! nous ne le savons que trop bien !

1934 mène le monde à un carrefour : Prendra-t-il la route de la paix ou le chemin de la guerre ? Quelles que soient les précautions économiques, politiques ou militaires, l'issue dépendra de la vie morale et religieuse des peuples.

Et pour relever cette vie-là, la J. O. C. est décidée, sur son terrain, à tous les efforts et à toutes les luttes !

* * *

Au seuil de 1934, nous souhaitons à tous nos jocistes la fidélité la plus enthousiaste à toutes les consignes de propagande et de conquête !

Militants, soyez vous-mêmes d'abord des jocistes cent pour cent, des modèles pour tous vos membres.

Dirigeants, soyez vous-mêmes des militants cent pour cent, des modèles pour tous les autres militants !

Que depuis le Secrétariat Général jusqu'à la plus petite de nos sections, le mot d'ordre soit de la discipline, de l'unité à tous les degrés de l'organisation !

* * *

1934 est une étape dans la vie de la J. O. C. !

Que ce soit l'étape la plus brillante, la plus audacieuse, la plus acharnée !

Au milieu du doute et du désarroi général, la J. O. C. doit étonner le monde par sa foi et son élan !

En 1935, cent mille jocistes acclameront le mouvement qui les a formés et les a sauvés.

En 1935, cent mille jocistes proclameront à la face du monde qu'ils sont décidés à des victoires toujours plus grandes,

pour le Christ et pour son Eglise,

pour la Classe ouvrière et pour l'Humanité !

Jos. CARDYN.

LE REVEILLON DE NOEL DU JEUNE CHOMEUR

POURQUOI FAUT-IL Y PENSER ?

ET POUR QUI ?

Bien peu de jocistes ne portent pas leur insigne, chaque jour, pour aller au travail. Mais il n'en resterait plus qu'une qui ne l'aurait pas, c'est un scandale, vous entendez UN SCANDALE. C'est une preuve qu'on est lâche ou qu'on ne pense pas, dans les deux cas, on n'est pas bonne jociste...

C'est avec FIERTE que la jociste doit porter son insigne. Elle est fière d'appartenir à un mouvement puissant ; elle est fière de le crier à tous et à toutes ; elle est fière de porter son drapeau ; elle comprend qu'un drapeau n'est pas plus fait pour les poches que pour la sacoche ; elle est fière et elle est jociste en portant son insigne et surtout en pensant POURQUOI elle le porte.

La PURETE de ses ambitions apostoliques, la pureté de ses sentiments fraternels à l'égard des jeunes ouvrières, c'est son insigne qui l'annonce. Mieux que des paroles, mieux que des volumes, il répète que le blanc de l'insigne qui orne son béret ou sa blouse veut dire quelque chose. Elle est pure, la jociste et elle aime rappeler aux autres, par son insigne, que la pureté est possible...

Elle est joyeuse, la vraie jociste, d'égayer les sombres décors et les encore plus sombres âmes de certaines jeunes ouvrières, par son insigne joli et attirant. Elle attire à elle les tristes, les maussades, les mécontentes. Son insigne lui rappelle à elle d'abord qu'elle doit rester gaie, joyeuse ; son insigne lui rappelle aussi qu'elle doit transmettre cette joie à celles qui l'entourent ; son insigne lui rappelle aussi qu'il faut être joyeuse sans perdre la tête, ni surtout l'âme...

Elle est conquérante la jociste qui porte toujours son insigne. Elle sait qu'elle fait du bien, qu'elle aide. Avec cette conviction, rien ne lui fait peur, rien ne l'effraye, elle va à la conquête... le sourire aux lèvres et l'insigne au béret. Il est le poteau indicateur, la zone de sureté, l'insigne jociste. C'est vers elle que l'arbore que l'on se jette au moment des découragements, des tentations violentes, des joies délirantes. L'on sait que celle qui porte l'insigne travaille à exercer son jugement et sa volonté. L'on veut profiter de ses qualités et de son expérience à se vaincre soi-même.

Et croyez-vous que l'insigne dans le tiroir, dans la sacoche, l'insigne qui ne servirait qu'aux soirs de réunion serait de quelque utilité ?

Durant janvier, jociste ma soeur, il faut t'exercer à porter ton insigne partout et toujours. Toi-même il te protégera. Il y a des endroits où tu ne voudras pas faire pénétrer l'insigne jociste. Conserve l'insigne toujours. Tu seras forcée de ne pas aller à ces certains endroits (pas trop certains).

Au béret l'insigne, sur la blouse l'insigne, sur le manteau l'insigne...

Une autre histoire vécue

Il n'avait pas faim, on le nourrissait chez lui, le père travaillait encore.

Il n'avait pas froid, son dernier costume était bon encore.

Et cependant il n'était pas gai ce soir là... il avait au coeur cette grande tristesse que l'on ressent lorsqu'on est seul... affreusement seul.

Depuis plusieurs jours déjà, il était exaspéré. Partout, de grandes annonces invitaient les gens à réveillonner. Dans les vitrines, des victuailles toutes appétissantes sous les flots de lumière.

Et ce soir, veille de Noël, des gens qui se pressent pour rentrer chez eux où les attend la fête de famille.

Ah ! Il se l'était bien promis cependant de réveillonner. Il avait arrangé cela, bien longtemps d'avance avec les compagnons de l'atelier. Mais cela, c'était au temps où il travaillait... Seul ! Et pas même la poésie de la nuit de Noël pour lui rendre la peine un peu moins dure. Non, au lieu de Noël, la neige et le ciel étoilé, il faisait ce soir là, un temps de chien. De gros nuages chevauchaient dans le ciel noir. Et un vent humide et froid chassait une pluie fine et désespérante. Dans la rue, le pavé ruisselait d'eau, et barrant les trottoirs, de grandes flaques dont on se gardait.

Le long des murs mornes, il allait seul, tout seul, le col relevé et les mains dans les poches...

Derrière une croisée, des gens festoyaient. Il les entendait rire.

Il regarda, puis il s'en fut, plus triste encore. C'était donc de cela qu'il souffrait ?.. Mais non, ce qu'il désirait, c'était un ami, c'était une âme qui le comprit. En cet anniversaire du grand mystère chrétien, tout parlait de joies, d'affections.

Tout seul, il marche bien longtemps, le long des rues...

Une petite église attira son attention. La porte dessinait son demi-cintre lumineux dans le noir de la façade. Des groupes nombreux y entraient. Il se joignit à eux. Et là, dans la petite chapelle remplie de monde, il eut vite l'impression qu'il n'était plus seul. Il sentit rapidement qu'il pouvait participer à la grande joie qui se lisait sur tous les visages.

"Il est né, le divin enfant."

Il est donc né pour tous. Pour lui comme pour les autres. Alors, il se rappelle, ce que jadis, on lui a appris. Il était né, pauvre, oublié, abandonné là-bas dans une étable à Bethléem. Il avait eu de durs moments pendant sa vie. Il s'était senti seul souvent. Il s'était senti abandonné lui aussi.

* * *

Il voulut prier, mais ne sut pas le faire, tant il était ému.

L'office terminé, il sortit de l'église. Les fidèles rentraient paisiblement chez eux. Lui se remit à marcher. Il voulait maintenant être seul, pour savourer mieux sa joie de n'être plus "seul".

Le jeune chômeur.

Les "durs réveils" qui suivent les Fêtes !



Nous demandions de ne pas faire de folies, de s'amuser de façon intelligente à l'occasion des Fêtes ; le charmant homme qui nous a passé sa photo n'a pas voulu nous écouter. Voyez ce qu'il lui en a coûté ! Pensez-y pour les trois semaines prochaines !

IL ETAIT UNE CARTE DE MEMBRE...

Dans les armoires du Secrétariat Général, une carte de membre attendait... la jociste qui la mériterait.

Dans une section débutante, une jeune fillette de 16 ans venait d'entrer.

Elle était née dans un populaire quartier de la grande ville, où elle mena la vie de tous ces gosses laissés à eux-mêmes.

Jamais elle n'avait connu la douceur d'une vraie affection, le bonheur de se sentir attendue, au retour de l'école, ou du travail.

Manger, dormir, travailler, s'amuser... telle était sa vie. Vie passive, sans désirs... une fillette désabusée qui n'espère plus, une de celles dont on dit : "il n'y a plus rien à en tirer."

Un jour elle rencontra une jociste... elle connut la J.O.C.

Elle fit un stage de plusieurs mois et enfin elle fut acceptée... elle devint membre.

La carte de membre quitta enfin le tas de toutes celles qui, avec elles, attendaient et attendent encore de nouvelles jocistes.

Qu'allait-elle devenir ?

Dans la section ce fut grande joie de recevoir de nouvelles jocistes... avec solennité on remit les insignes, les cartes de membres.

Aux nouveaux membres émus s'ouvrait pleinement l'action jociste. Ce papier, cette carte qu'on leur remettait, elles en comprenaient toute la signification : appartenance à un grand mouvement ouvrier, l'acceptation de chacune à faire partie de ce

mouvement, après de grands efforts personnels, son inscription personnelle au secrétariat général et mille choses encore qu'expliquait la présidente.

Serait-elle inerte au fond d'un tiroir? la carte de membre qui, fièrement portait :

La J. O. C. forme des chrétiennes convaincues, des ouvrières consciencieuses.

Comme elle allait changer sa propriétaire, au contraire.

En deux ans elle fut transformée. Parce que à la J. O. C. on sut éveiller tous les sentiments de confiance, d'amitié, de dévouement qu'elle portait inconsciemment en elle, sa vie se transforma complètement.

Ce ne fut point sans rechutes cependant. Que de fois il fallut courir pour la repêcher. Mais comme chaque fois elle trouvait une main amie pour l'aider et toujours, malgré tout, une main jociste elle en vint à penser qu'il y avait autre chose dans la vie.

Que la vie a un sens : qu'il faut s'occuper des autres, qu'il faut préparer l'avenir.

Le sens chrétien de la vie, du travail la pénétra.

En même temps que l'action jociste se fondait plus intimement avec ses aspirations, sa vie, au travers de son inlassable dévouement à sa J. O. C., doucement s'orientait.

Et la carte de membre précisait : **des ménagères accomplies, des fiancées, des épouses, des mamans modèles.**

Et l'heure vint où elle quitta

sa chère famille jociste pour, à son tour, fonder sa famille bien à elle.

De l'argent économisé au service d'épargne elle retira les premiers fonds pour acheter sa maison.

Dans son intérieur net comme un sou neuf, son bonheur est de donner du bonheur à son mari. Nous avons vu sa maison... elle nous en a fait les honneurs... nous avons vu ses armoires bien rangées qu'avec fierté elle nous montrait — nous avons vu aussi un joli berceau rose où riait aux éclats un bébé de 3 mois, une petite Jeannette.

Au mur de la chambre un cadre était suspendu.

"C'est le dernier que j'ai fait à la section... c'était pour toujours l'avoir sous les yeux, je lui devais tant".

Une carte de membre encadrée veillait sur un jeune bonheur. Elle avait valu respect et bonheur à une jeune travailleuse.

Elle l'avait sauvée d'une jeunesse vide de sens, mais lui avait assuré un foyer dont elle était la Reine aimée.

Tel est l'histoire simple et vraie d'une carte de membre.

La J. O. C. avait opéré son miracle : Elle avait élevé une jeune ouvrière selon sa méthode unique : les former par l'amitié, l'entraide de jeunes travailleuses, entr'elles, par elles et pour elles !

COURRIER

Note

Nous sommes forcés, vu le nombre très grand de questions qui nous viennent, de retarder la publication de nos réponses ; l'on nous pardonnera ce retard. Merci en passant de l'intérêt que tous les correspondants et les nombreuses correspondantes portent au mouvement jociste. Agréons notre reconnaissance.

Q. — Dans quel but a-t-on fondé la JOC ? Pour faire se rencontrer la bonne jeunesse avec la mauvaise ?

R. — Pour former, aider, éduquer la jeunesse ouvrière. Tout simplement. Former et aider les bons et les mauvais. Les deux catégories ont besoin de JOC. Votre question semble renfermer une crainte de l'effet de la rencontre entre les bons et les mauvais. La rencontre se fait chaque jour, sans la JOC, au travail, dans les tramways, en soirées, partout. Et à la JOC, la rencontre est organisée. Elle n'est pas laissée au hasard. Les rencontres ne sont faites que par des jocistes certains d'eux-mêmes, autant qu'on peut l'être, quand on est hommes...

Q. — On dit qu'il y a de bons garçons (sic) à la JOC ; je suis jociste féminine et je n'ai jamais rencontré de jocistes masculins. Pourquoi ne pas organiser des occasions de se rencontrer ? Je songe au mariage.

R. — La JOC n'est pas une agence matrimoniale. La JOC a un autre but. Seulement, la JOC en préparant les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières aux devoirs et aux responsabilités du

mariage croit faciliter la vie à deux heureuse et utile. La JOC n'est pas et ne sera jamais UN MOUVEMENT MIXTE. Les deux branches : JOC et JOCF sont nettement distinctes. Il faut que ce soit ainsi.

Q. — Pourquoi laissez-vous des jeunes filles plus ou moins bien porter l'insigne jociste ? Ne craignez-vous pas de compromettre notre mouvement ?

R. — D'abord, il faut s'entendre sur le "plus ou moins bien"... LA JOCF étant un mouvement qui doit former, éduquer, aider les jeunes ouvrières, je ne vois pas pourquoi, la JOCF laisserait de côté, celles qui, précisément, ont le plus besoin, d'être formées, aidées et éduquées. Elles ne deviennent dirigeantes et militantes qu'après s'être amendées d'ailleurs. Dans l'Evangile, et c'est notre manuel d'organisation, on ne dit pas : Donnez à boire à celles qui n'ont pas soif. Qu'en pensez-vous ? Prenez bien note que la JOCF n'est pas faite, SEULEMENT pour les jeunes filles plus ou moins bien, dans le sens que vous lui donnez. LA JOCF est faite pour aider les jeunes ouvrières qu'elles soient bien ou moins bien.

Q. — Votre nouveau format est fameux, continuez. La vente doit avoir doublée.

R. — Je suis de votre avis pour votre affirmation et doit répondre négativement à votre question. Mais ça viendra...

Q. — J'aime votre journal mais pourquoi ne sort-il pas plus tôt ?

R. — Les responsables font tout leur possible, mais les jours n'ont quand même pour eux et pour elles que 24 heures. Et les finances ne permettent pas de diviser tout le travail aux Secrétariats. C'est toujours les mêmes qui se font tuer, comme on dit par chez nous. Notez bien que ce n'est pas plus agréable pour les responsables que pour tous les lecteurs, ce retard continuellement déprimant dans la parution du journal ; mais ça viendra, comme la vente doublée...

NOTE AU LECTEUR

Le prochain du journal des jocistes consacrera quatre pages à l'inventaire du mouvement jociste !

La JOC et la JOCF vous diront et avec des chiffres, ce que la jeunesse ouvrière a reçue des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières qui composent la JOC depuis la naissance de notre mouvement à Montréal.

Nos chiffres vous surprendront et vous prouveront que nous ne perdons pas notre temps et que vous ne perdez pas le vôtre en nous aidant.

Ne manquez pas de vous procurer le prochain numéro de "La Jeunesse Ouvrière", le haut-parleur de toute une jeunesse !

La REDACTION.



Les petits marchands de journaux ne mènent pas la vie gaie que les "annonces" à la radio laissent deviner... Toujours sur leurs pieds, toujours pressés, tous les soirs pris aux portes des théâtres ou des places publiques, ils tombent parfois de lassitude. Fatigués, oubliant le froid, la neige ou la pluie, ils se laissent tomber n'importe où ! C'est ce que notre vignette montre bien.

LA JOC EST
UNE REPONSE
MODERNE
A
UN BESOIN
MODERNE !

La Jeunesse Ouvrière

Organe de la J.O.C. et de la J.O.C.F.

1450 Sherbrooke Est, MONTREAL

Téléphone FRontenac 2045

Journal mensuel

Abonnement ordinaire 50 sous, de soutien \$1.00

PARLEZ D'AUTRES CHOSES

ÇA DEVIENT BANAL...

Nous en sommes rendus à n'entendre parler que de cinéma et d'étoiles plus ou moins filantes. Dans les tramways, aux heures où les usines ferment, surtout, c'est l'unique sujet de conversation !

N'y a-t-il rien de plus intéressant que de commenter la couleur des cheveux de Jean Harlow ou le chandail de Gable, en prenant bien soin de donner les poids, la grandeur (hauteur), le nombre d'époux ou d'épouses divorcés.

C'est sur la jeunesse que le monde met ses espoirs ! Que donnera-t-elle au monde, cette jeunesse ?

Il faut posséder, avant de donner ! Parler de cinéma chaque fois que vous ouvrez la bouche, c'est prouver à vos voisins et à vos voisines que vous avez des yeux puissants...

C'est prouver aussi que votre jugement et votre intelligence ne peuvent rivaliser avec votre mémoire. Votre jugement et votre intelligence sont, et vous le prouvez, bien inférieurs à votre mémoire !

Croyez-vous vraiment étonner et faire pâmer d'admiration devant votre science quand vous récitez (presque aussi bien que l'écolier récite : La cigale et la fourmi) la distribution des 43 films qui se déroulent présentement sur les écrans montréalais ?

Si vous le croyez, vous vous trompez !

Quand on a vingt ans et toute une vie à vivre ; on ne perd ni son temps, ni sa salive à faire une publicité tapageuse à Mae West ou à Greta Garbo.

"La bouche parle de l'abondance du coeur", pensez-y souvent. La bouche prouve aussi qu'il y a quelque chose ou peu de chose dans une tête, même jolie !

Au travail, sans vous froisser ! C'est pour votre bien que je souligne ce ridicule indigne de vous et de votre tâche !

Dorénavant, parlez donc d'autre chose !

Miss HIXE.

FAITES-VOUS CONNAITRE DU GERANT DE NOTRE SUCCURSALE

Nos meilleurs voeux à la J.O.C. dans l'oeuvre magnifique qu'elle poursuit.

Il y a avantage pour quiconque se destine aux affaires à se faire connaître du gérant de notre succursale la plus rapprochée, car tôt ou tard, on peut avoir besoin de ses conseils, des renseignements qu'il peut fournir, des services qu'il peut rendre.

Ouvrez un compte de banque à l'une ou l'autre de nos succursales et faites-vous connaître de notre gérant, par la régularité de vos dépôts.

Utilisez notre petite banque à domicile pour recueillir les sous qui font les dollars.

La Banque Provinciale du Canada

Sir Hormisdas Laporte, K.B., C.P. Chs.-A. Roy, Président Gérant Général

LA JOC N'EST PAS UN MOUVEMENT MIXTE

Certaines personnes qui ne connaissent notre mouvement que pour en avoir entendu parler accidentellement, pensent, et ce qui est pire, répètent partout que la JOC est un mouvement mixte, qui groupe les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières.

Nous venons leur expliquer la position qu'a toujours gardée et que gardera toujours notre mouvement d'Action catholique.

D'abord un exemple qui fera mieux voir. La Commission Scolaire de Montréal instruit la jeunesse montréalaise des deux sexes, pourtant il y a des écoles pour les jeunes filles et d'autres pour les jeunes gens. Quand des rencontres s'opèrent entre les deux sexes d'écoliers, c'est en dehors des écoles ; la Commission Scolaire n'y peut rien. Ces rencontres sont accidentelles.

Le mouvement jociste se divise en deux branches : la JOCF qui groupe les jeunes ouvrières et la JOC qui groupe les jeunes ouvriers. Jamais une réunion n'a été tenue pour une section de JOC et de JOCF. Les deux branches ont leurs Secrétariats-Généraux à des endroits différents. Aucune organisation ne permet aux jocistes masculins de rencontrer leurs soeurs jocistes ou vice-versa !

Les jocistes des deux sexes se rencontrent... dans les tramways, à l'usine, à l'église ! Et il n'est pas intelligent de prétendre que la JOC est responsable de ces rencontres !

Tout le monde voudra bien tenir compte de cette déclaration en ne décidant pas sans s'informer du but ou de la méthode que les jocistes poursuivent ou se servent. Un peu de charité !

La seule chose qui soit commune aux deux branches, c'est l'ardeur et le cran... mais j'oubliais, il y a aussi le journal jociste qui est commun aux deux groupements !

Allons-nous entendre dire que c'est immoral, se partager un journal ?

Paul TYPO.

Magnifique succès des Sherbrookoises...

De vraies apôtres

(Suite de la page huit)

LALIBERTE et Alice MORIN. Puis Monsieur l'abbé Ira BOURASSA donne aux jocistes quelques conseils pratiques, brièvement, mais avec une éloquence qui sait convaincre, il souligne les occasions les plus fréquentes des défaillances et indique les remèdes dont il faut se munir.

Après le souper, G. GENDRON définit très clairement le rôle de la JOCF dans ses relations avec les autres associations ; des directives très claires furent données aux jocistes. Puis la Secrétaire-Fédérale tire les conclusions de la journée. Très facilement, Alma HARTON fait revivre les onze heures que nous avons passées ensemble et ajoute une quantité de remarques bien à point.

Dois-je maintenant vous dire que je n'ai pas regretté du tout mon voyage ? Il m'a permis de constater qu'il y a là-bas, de vraies jocistes ; de vraies apôtres, de vraies âmes sincèrement dévouées, et dévouées jusqu'au bout pour le salut et le bonheur de leurs soeurs ouvrières.

Laurette.

Camaraderie organisée



Les jocistes trifluviens ne laissent passer aucune occasion de développer leur amitié. Nous les voyons ici au cours d'une réunion intime pour fêter l'anniversaire de l'un de leurs frères. Bravo ! que tous vous imitent !

Docteur FERNAND DAZE

AMherst 5151

1824 rue Rachel Est

MONTREAL

Tél. CLairval 0680-F

Ne jetez pas vos vieilles chaussures car nous les mettons comme neuves et nous allons les chercher et les porter à domicile.

ARTHUR RICHARD

Cordonnier

1482, LASALLE

Près Adam

MONTREAL

Grand WHIST - BRIDGE

organisé par la JOC des Trois-Rivières

MARDI le 16 janvier 1934

à la salle Notre-Dame, à huit heures précises

Billet : 35 sous — — (Vestiaire compris)

LA J. O. C. ET LA J. O. C. F. EN MARCHE

La classe ouvrière de demain sera ce que nous la ferons!

LES SECTIONS MONTREALAISES

LE PASSE EST UNE GARANTIE POUR L'AVENIR

Des merveilles...

Que fera la JOC montréalaise en 1934? Une réponse exacte et appuyée sur des chiffres, il ne sera pas possible d'en avoir avant l'an prochain. Mais en se basant sur l'activité de l'année qui vient de se terminer, on peut déduire — essayer de déduire tout au moins — ce que feront les jocistes de Montréal en l'année 1934, deuxième de la vie de la JOC et cinquième de l'existence de la dépression?

Le nombre des sections a doublé en 1933; le nombre des membres a fait le même bond. Les effectifs actuels seront-ils encore doublés en 1934? Pourquoi pas? Le premier semestre de 1933 fut employé à la mise au point de la machine jociste; à la Semaine d'Etude de septembre: examen général. La machine était prête, on l'a mise en service actif. Les enquêtes dans le milieu ouvrier ont donné encore plus d'assurance à nos militants et à nos militantes.

Maintenant que l'élan est donné, qui peut nous empêcher de marcher encore plus rapidement que nous ne l'avons fait jusqu'ici? Je ne trouve rien, ni personne...

Le tirage que vient d'organiser le Comité Fédéral de Montréal de la JOCF s'est terminé au milieu de décembre. Mademoiselle Anna Bucci, demeurant à 508 rue S.-Martin, à Montréal, est l'heureuse gagnante de la montre BULOVA qu'elle pourra aller chercher elle-même au Secrétariat-Fédéral, 853 rue Sherbrooke Est.

Le journal jociste se permet de rappeler aux lecteurs les numéros de téléphone des Secrétariats - Généraux des jocistes.

La JOCF — la branche féminine du mouvement — FRontenac 2665.

La JOC — la branche masculine — FRontenac 2045.

LEUR PROGRAMME

Un coin du voile est soulevé...

Le conseil fédéral de décembre vient de décider d'organiser par toutes les sections, une partie de cartes MONSTRE au bénéfice des Services Fédéraux. Tous les jocistes de Montréal profiteront de cette organisation, il est juste qu'ils travaillent TOUS à en faire un succès. Le Service Médical et le Camp de Vacances surtout ont besoin de fonds pour continuer leur travail d'aide pratique. Si tout le monde est décidé, la première organisation financière de la JOC montréalaise sera un succès épatant... qu'en dites-vous?

L'année qui commence sera une année de consolidation. Rendre plus fortes les positions que nous avons maintenant est une tâche importante. Nous voulons donner à la classe ouvrière, des "chefs complets"... Pour réussir, il faut que notre mouvement soit lui-même complet... A tous les échelons, à tous les degrés, un travail méthodique sera fait pour y arriver.

En 1934, nos dirigeants et nos militants seront encore réunis à tous les quatre mois en Journée d'Etude pour juger ensemble les résultats de leurs enquêtes mensuelles. L'expérience, cette grande puissance, augmentera encore les manières de les organiser. Il faut que par ces jours d'étude sérieuse, la JOC influence de MIEUX EN MIEUX, et de PLUS EN PLUS, toute la jeunesse ouvrière de notre grande ville. Le soldat part armé pour la bataille. Le jociste lui aussi a besoin pour arriver à la victoire, d'armes adaptées.

Que feront les jocistes montréalais en 1934? Nous pourrons mieux le dire l'an prochain, en 1935 troisième année de la JOC et sixième de la crise.

Paul Villeneuve.

LA DROITURE DE CONSCIENCE

CE QU'IL NOUS FAUT

C'est une conscience qui ne fléchit pas aux premières difficultés ni à la moindre lassitude ressentie au service du devoir.

C'est une conscience qui n'est pas souple au point de ne jamais contrarier les instincts ni les goûts et de s'abandonner sans réserve à la fluctuation des événements en elle ou autour d'elle.

C'est une conscience qui n'a pas comme premier souci de s'adapter, mais de commander; qui ne se laisse pas séduire ni attendrir par les passions en quête d'indulgence ou d'approbation; qui, sans être brutale, sait se raidir aux heures graves pour la lutte sacrée; qui, sans être méchante, se montre impitoyable dès qu'il s'agit de pactiser avec le mal par quelque trop facile accommodement.

C'est une conscience qui ne tremble pas aux souffles de la vie tentatrice et, plus chène que roseau, enfonçant profond ses racines dans l'absolu du devoir, se tient immobile dans la tempête et fait face à l'orage comme un lion fait face au péril.

C'est une conscience qui ne combine pas savamment et tortueusement des moyens de "pécher sans être coupable", de "consentir sans se compromettre". Elle n'a rien du politique adroit et retors, ni du commerçant roublard. En "affaires morales" elle reste honnête. Ses succès sont des victoires et non des marchandages.

Avec cette conscience-là on est en pleine loyauté, on se remue sur un terrain ferme, on n'est pas au régime d'incertitude et d'hypocrisie.

MAGNIFIQUE JOURNEE DES SHERBROOKOISES

DE MIEUX EN MIEUX

C'était dimanche le 10 décembre dernier que toutes les jocistes sherbrookoises attendaient avec impatience. Pourquoi, parce que c'est ce jour-là qu'avait lieu leur journée d'Etude. Et quel enthousiasme, quelle force de jugement, quelle ardeur possédaient les jeunes ouvrières de Sherbrooke par ce froid matin.

Après une messe pieusement entendue à l'église Saint-Patrice et une fervente méditation, les jocistes vont prendre le déjeuner, préparé par des jocistes qui ont profité, et comment, de leurs cours d'art culinaire. Puis c'est la Journée d'Etude qui continue, puisqu'elle s'est commencée avec la messe, comme le fait remarquer le Révérend Père de l'Etoile en ouvrant la série des rapports.

La secrétaire-fédérale, Alma Harton nous dit ensuite le but de cette j.e.: une journée de travail ardu pour voir le travail FAIT et le travail à faire, elle souhaite aussi la bienvenue à toutes les jocistes. Trois rapports financiers, clairs, détaillés, concis sont ensuite apportés et discutés. La finance est un à-côté sérieux dans un mouvement comme le nôtre. Pas de faillite financière possible pour nos soeurs sherbrookoises. Comme pour tout ce qu'elles font: ordre, méthode, clarté.

L'assemblée générale tenue à la Salle des Syndicats réunit plus de 200 jeunes ouvrières. Egayés de chants entraînants chantés en groupes, les rapports des dernières enquêtes se déroulent devant les visages attentifs. Des révélations en quantité, des suggestions en grand nombre, des faits précis et instructifs, il y a de tout dans ces rapports donnés par Anita LAVERGNE, Corinne

(Suite à la page sept)

Les jocistes de Shawinigan

En vedette



Les jocistes de Shawinigan-Falls ne chôment guère... tous remplis d'ardeur conquérante, ils luttent vaillamment pour garder leurs frères ouvriers. Sentant, malgré tout, la nécessité de retremper leur courage, ils viennent de tenir une Journée de recollection à laquelle prirent aussi leur part de forces, les dirigeants de Grand'Mère et de S.-Jeanne d'Arc.

Dimanche, le 17 décembre eut lieu cette journée de jocisme intense. Monsieur le Curé Tremblay de la paroisse Saint-Bernard voulut bien s'occuper lui-même de donner à ses jocistes les conseils et les encouragements qu'ils

venaient chercher. Inutile de mentionner que la journée fut un succès dont on sent encore, et pour longtemps, les bienheureux effets.

Les instructions très bien préparées et données avec la chaude éloquence que l'on connaît, les occasions nombreuses accordées aux jocistes de donner leurs impressions, de dire eux-mêmes leurs faiblesses, de demander des conseils... tout cela fit de cette journée, trop courte au gré des participants, une vraie fontaine miraculeuse de laquelle sont sortis des jocistes neufs, enthousiasmés, enragés.